



CORNILLON
CONFOUXFOS
SUR-MER LE
THEATRE DE FOS
GRANS ESPACE
ROBERT
HOSSEIN
2012 2013

ISTRES THEATRE DE
L'OLIVIER
MIRAMAS
THEATRE LA
COLONNE
PORT-ST-LOUIS
DU-RHONE
ESPACE GERARD
PHILIPPE

Dossier Pédagogique

TERRES !

Théâtre Nouvelle Génération

Géraldine Blanchet

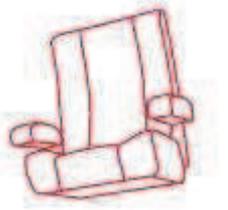
Service Educatif
Théâtre La Colonne
Avenue Marcel Paul – 13140 MIRAMAS
04 90 50 05 26 – Poste direct : 04 90 50 67 15

gblanchet@scenesetcines.fr

www.scenesetcines.fr



Licence 3-1008501



Accompagner l'enfant dans sa découverte du spectacle vivant

La venue au théâtre nécessite une approche particulière. La nature de la préparation reste à l'appréciation de l'enseignant, toutefois, celle-ci s'avère indispensable pour permettre au jeune public le passage entre l'espace du quotidien et l'espace « autre », celui de l'artiste.

La préparation ne doit pas démonter l'oeuvre, il faut respecter la précieuse part de mystère, en revanche, quelques clés révélées aux élèves favoriseront une écoute disponible.



Connaître, c'est reconnaître, c'est apprécier

Un minimum d'information est nécessaire pour transformer la sortie au Théâtre La Colonne en véritable rendez vous avec le spectacle, et susciter l'attente des enfants. Il est donc indispensable qu'ils connaissent :

- * Le titre du spectacle,
- * Le genre artistique ou la technique scénique employée (théâtre, marionnettes, théâtre d'objet, théâtre noir, mime, conte, chanson, musique, lyrique...),
- * Le nom de la compagnie et éventuellement sa provenance,
- * Le nombre d'interprètes et leurs noms, en particulier s'il est prévu une rencontre à l'issue du spectacle,
- * Le lieu du spectacle (une première approche peut être faite par la découverte de la plaquette de saison ; la visite du théâtre entrera dans un projet de classe).



Entrer dans l'univers de l'artiste

Des éléments pour « entrer dans le propos » vous sont proposés par le Théâtre, ils permettent aux enfants de :

- * Prendre connaissance du thème du spectacle et l'aborder avec l'enseignant,
- * Connaître des éléments précis (l'enjeu de l'intrigue, les noms et rôles des protagonistes, la lecture d'un extrait choisi du texte, les titres et paroles d'une chanson pour un concert, un extrait musical de la bande sonore du spectacle, la découverte d'une affiche du spectacle, de photographies...),
- * Entamer une relation directe avec l'artiste : découvrir le travail de l'équipe artistique au travers d'un site internet, correspondre avec l'auteur, le metteur en scène ou les comédiens par mail, par courrier et cela y compris avant le spectacle. Cet échange, lorsqu'il précède le spectacle créé une relation intime avec l'artiste. La rencontre lors du spectacle n'en est que plus forte et l'écoute lors du spectacle gagne en qualité.



Connaître les « codes de la représentation »

Pour les plus petits, qui vivront probablement leur première expérience théâtrale, des « codes de la représentation » sont à indiquer : le spectacle est un *voyage*, avec un départ et une arrivée. La magie de ce *rêve* a besoin pour naître et s'achever de moments de *noir*. Avertis, les tous petits ne seront pas inquiétés lorsque la salle sera plongée dans l'obscurité.

La parole au cours de la représentation peut venir très naturellement de la part des plus jeunes en particulier. Elle peut être la bienvenue sur des séquences visuelles, mais l'accompagnateur veillera à la canaliser si elle nuit à l'écoute du texte ou qu'elle perturbe l'ensemble du public.

Les applaudissements sont le retour immédiat du public sur le travail et la générosité de l'artiste. Ils sont une forme de remerciement et témoignent du plaisir partagé. Au cours d'un concert, les adultes accompagnateurs veilleront à ce qu'ils ne perturbent pas l'écoute des textes des chansons ou des musiques interprétées.

Les pauses pipi devront être prévues avant le spectacle. Au Théâtre La Colonne, l'accès du public se fait par l'avant, côté scène uniquement. La circulation dans la salle pendant le spectacle nuit donc terriblement à l'écoute et à la concentration de l'ensemble du public. Les durées des spectacles sont courtes et adaptées aux enfants, il est donc nécessaire d'éviter le maximum de circulation pendant le spectacle. Les élèves doivent en être avertis.



Les rencontres avec les artistes

Le Théâtre propose des rencontres avec les artistes en salle à l'issue de la représentation. Ces rencontres sont organisées à la demande des enseignants. Pour optimiser l'écoute et préserver la qualité de l'échange, elles sont limitées à 4 classes maximum. (2 classes en maternelle)

S'il est important de conserver une spontanéité lors de ces rencontres, il est en revanche nécessaire de les préparer en classe. Les enfants doivent savoir que la rencontre aura lieu, connaître le nom et la fonction de l'artiste qui les recevra (est-il comédien, auteur, metteur en scène... ?). Les questions posées à l'artiste peuvent être réfléchies en classe, mais il est préférable que les enfants ne les aient pas notées sur un papier. La durée des rencontres est limitée par les retours en car, leur durée n'excède pas 20mn.

Des rencontres ou ateliers en classe seront proposés par le Théâtre pour certains spectacles choisis.



Les récoltes d'émotions

Les récoltes d'émotions n'ont lieu que sur la proposition de l'enseignant lorsque le spectacle a donné lieu en classe à des productions d'élèves particulièrement intéressantes : production d'écrits (atelier d'écriture, de poésies, lettres aux artistes), réalisations plastiques (affiches, maquettes, exposition...), rendus d'ateliers de pratiques artistiques (chorale, expression corporelle...)...

La classe invite alors le Théâtre à découvrir ce travail au sein de l'école. Le service éducatif établit le lien avec la compagnie en l'informant du travail réalisé.

La récolte d'émotion est un prolongement au plaisir théâtral. Elle valorise le travail des élèves, enrichit l'expérience des compagnies et informe le Théâtre sur l'appropriation du spectacle par les enseignants et leurs élèves.

Les éléments du dossier

- La compagnie,
- Le spectacle (propos-extraits, Note d'intention, l'équipe, la presse),
- Pistes pédagogiques,
- Les photos,
- L'affiche du spectacle
- Les invitations des élèves pour la séance tout public du spectacle

Les invitations *(Dans la limite des places disponibles. Réservation recommandée)*

Le Théâtre La Colonne et Scènes et Cinés Ouest Provence proposent aux enfants de revenir voir le spectacle en séance tout public accompagnés des parents, frères et sœurs. L'enfant qui a vu le spectacle avec sa classe bénéficie d'une place gratuite pour la séance tout public ; les personnes l'accompagnant règlent leur place.

Cette possibilité permet aux élèves de partager avec leurs parents le travail vécu en classe. Les enfants sont ravis de revoir le même spectacle, de retrouver des artistes et de transmettre aux parents leur savoir. C'est aussi l'opportunité de saisir la notion de spectacle « vivant » en prenant conscience que chaque représentation est unique.

Les coordonnées de la Production

L'échange épistolaire

Les artistes s'adressant au jeune public apprécient et jouent le jeu d'un échange de courrier avec la classe. La classe peut adresser du courrier avant ou après le spectacle pour donner des impressions, partager avec les interprètes la création d'un texte en classe (chanson, poésie, partage d'émotions, dessins, anagrammes sur le titre du spectacle, le nom de l'artiste...) ou simplement les remercier.

Pour écrire à la production, vous pouvez vous adresser à :

THEATRE NOUVELLE GENERATION
Centre Dramatique National de Lyon

23, rue de Bourgogne

69009 LYON

Tél : 04 72 53 15 15

L'adresse électronique de la compagnie : **richard.barriere@wanadoo.fr**

Le site internet : **www.tng-lyon.fr**

une vidéo sur : **http://www.dailymotion.com/video/xl36p1_terres_creation**

Merci d'informer le Théâtre La Colonne de vos échanges de courriers avec les compagnies en transmettant une copie à Géraldine Blanchet.

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

Terres !

Théâtre Nouvelle Génération

CDN de Lyon

Création



Théâtre
1h

+ 9

Théâtre Nouvelle Génération/CDN
23 rue de Bourgogne - 69009 Lyon
www.tng-lyon.fr

DISTRIBUTION

Mise en scène et conception visuelle : Nino D'Introna

Musique originale et univers sonore : Patrick Najean

Collaboration à la création lumières : Andrea Abbatangelo et Jean-Michel Gardiès

Collaboration à la création costumes : Aurélie Dolbeau

Maquillages : Christelle Paillard

Décor construit par les Ateliers du TNG

Avec : Maxime Cella, Thomas Di Genova, Alexis Jebeile, Sarah Marcuse

Production Théâtre Nouvelle Génération/CDN de Lyon.

Coproduction Théâtre de Vienne-scène conventionnée/scène Rhône-Alpes.

Le texte original est publié aux Editions Lansman.

Le spectacle a été nominé aux Molières 2011

Le DVD du spectacle, réalisé par la société de production audiovisuelle Camp de Base, est disponible sur demande au TNG (20 € l'unité).

Crédits Photos

Emile Zeizig

Photos à télécharger

<http://www.tng-lyon.fr/TNG-CDN/Creations-co-productions/Terres->

Clip vidéo

http://www.dailymotion.com/video/xl36p1_terres_creation

LE PROPOS - EXTRAITS

Les personnages :

Aride

Kétal

Madame Mue, Mademoiselle Zéphyr, Neige

L'Autre

L'Homme

...et le vent, et le destin...

Madame Mue : Voilà, tout a commencé comme cela. Un voleur qui s'ignore, un homme volé qui se manifeste, un naïf au milieu. L'histoire est en marche. Que peut-il bien se passer maintenant ?

Le voleur qui s'ignore veut garder ce qu'il estime ne pas avoir volé, puisqu'il l'a acheté.

Il dit qu'il l'a acheté. Est-ce vrai ?

Peut-être l'a-t-il volé ?

Comment savoir la vérité ?

Ah oui ! On pourrait demander au naïf, le gentil Aride. Celui qui est parti sans savoir où aller, celui qui aime le vent.

Et celui qui se fait appeler L'Autre, d'où vient-il ?

Dit-il la vérité ?

Qui l'a chassé de ses terres ?

Sont-ce ses terres ? Sont-ce ses terres ?

A qui est la terre ? Aux vers de terre peut-être.

Souffle le vent de la discorde.

Les hommes sont installés.

Chez moi. Chez moi.

Non, c'est chez moi.

Ce n'est pas à toi. Au voleur ! Au voleur !

Aiguisse. Aiguisse. C'est le destin qui souffle...

Deux hommes : Aride et Kétal marchent à la recherche d'un bout de désert qui les attendent au pied d'un arbre mort.
C'est un couple sympathique et drôle.

Aride : Assez causé, on y va.

Kétal : Attends, attends. Si je meurs de porter ce barda, veux-tu bien respecter une dernière volonté ?

Aride : Dis toujours

Kétal : Si je tombe mort, écrasé sous le poids de l'effort, je te demanderai de ne pas jeter mon corps aux hyènes...

Aride (agacé) : oui

Kétal : ni aux corbeaux

Aride (très agacé) : oui

Kétal : ni aux vautours...

Aride (très très très agacé): Tu ne vas pas à mourir à cause de ce sac !

Kétal : Je te prie solennellement de respecter mon dernier choix, l'ultime.

Aride : C'est bon.

Kétal : Je te demande de m'embaumer.

Aride : Pas question !!!

Kétal : Tu n'es pas un ami.

Arrivés à cet endroit, ils s'installent malgré un panneau qui indique « propriété privée ».

Là, ils rencontrent une femme mystérieuse qui va changer de nom chaque fois qu'elle va les rencontrer et qui n'aime pas s'installer quelque part.



Madame Mue :...J'ai choisi un jour de tout quitter pour errer, connaître l'absence...

Entre elle et *Aride* se dessine un sentiment particulier.

Kétal, sous le regard naïf et avec l'aide d'*Aride*, prend possession de ce lieu et l'organise avec confins et barrières.

Un personnage qui s'appelle *L'Autre* arrive en revendiquant la propriété de ce lieu depuis des générations. Il est l'avant-garde de ses frères qui arriveront plus tard.

Aride : On partage tout et voilà.

Kétal : Entre qui et qui ?

Aride : Nous trois

Kétal et L'Autre : Je suis chez moi.

Aride : Je suis l'invité, c'est ça ? Je veux ma part, moi aussi.

L'Autre : Cette terre nous appartient depuis des siècles, je l'ai retrouvée, je vais partir chercher mes frères.

Kétal : Tes frères ?

L'Autre : Ceux qui doivent vivre ici.

Aride : Vous êtes...nombreux ?

L'Autre : Des milliers

Kétal (pris de panique) : C'est impossible, impossible !

Aride : il a raison, on n'aura pas assez de place. Nous, on est venus pour être tranquilles. Pas de voisins, pas de bruit, pas d'ennuis.

Kétal (à *l'Autre*) : On va s'arranger, on va s'arranger. Tu ne vas pas repartir tout de suite, nous allons discuter, négocier. Et demain tu prendras une décision. Ce soir, je vous invite tous les deux à manger chez moi. Nous allons parler, parler...
L'Autre : Alors je partirai demain.

Kétal, sous prétexte de le raccompagner, suit *l'Autre* et on imagine qu'il va l'éliminer.
Plus tard, un autre personnage arrive : *l'Homme*, frère de *l'Autre*, qui revendique la propriété du lieu.



Aride : N'avance plus !
L'Homme : Je ne te veux aucun mal.
Aride : Pourquoi viens-tu ?
L'Homme : Je cherche ma terre.
Aride : Toi aussi !
L'Homme : Pourquoi dis-tu ça ?
Aride : Un autre est déjà venu, il voulait sa terre. Il disait que c'était ici.

Kétal et lui ne trouvent pas un accord pour vivre ensemble dans le même lieu.
Le conflit se déclenche et *Kétal* est tué.

La femme, *Neige*, encore une fois essaye de convaincre *Aride* de partir de là avec elle, mais *Aride* veut venger son ami *Kétal*. *Aride* restera prisonnier de *l'Homme* qui ne le laissera pas partir.

Neige : Je l'emmène loin d'ici. Je te promets, il ne reviendra jamais.
L'Homme : Il reviendra, je le sais. Il reviendra avec d'autres. Je préfère le garder. Pars maintenant et ferme la porte.
(*Neige s'éloigne, elle va voir Aride*)
Neige : Il ne veut pas te libérer, il pense que tu reviendras un jour pour lui reprendre sa terre.
Aride (à *l'Homme*) : Je veux te parler. Je veux discuter, négocier... Réponds-moi !
(Silence. *L'Homme* ne bouge pas)
Neige : Personne n'écoute la parole de *l'autre*.

Neige partira seule avec la promesse de repasser un jour le revoir.

NOTES D'INTENTION DU METTEUR EN SCENE

A l'origine de ce choix, il y a l'intérêt pour l'être humain et les éléments fondateurs de sa personnalité.

J'ai une sorte d'idée fixe sur les « origines », c'est peut être pour ça d'ailleurs que je fais du théâtre, interroger constamment les contradictions qui naissent entre la mémoire et le présent, les bases de l'Être et l'instinct d'évolution.

Le jour où j'ai rencontré le texte de Lise Martin, j'ai eu la sensation rare d'être face à ce que je recherche continuellement et qui est indispensable pour la vie d'un Théâtre universel, intergénérationnel, qui parle aux fondations du bâtiment de nos âmes.

J'ai retrouvé dans ce Texte une résonance évidente avec d'autres créations de mon parcours : *Frères de sable*, *Robinson & Crusoé*, *Terre Promise*, *Theatron*, par exemple, dans lesquels l'histoire et/ou la situation proposée posaient les problèmes de fond : le conflit entre les êtres humains pour vivre ensemble, pour partager un territoire ou le désir de l'Autre et la peur de celui-ci.

Dans *Terres !* de Lise Martin, j'ai retrouvé tout cela mais traité avec une légèreté profonde qui m'a fait aimer tout de suite les sept personnages. Peut-être parce que le regard vers l'humanité de Aride, Kétal, l'Autre, Neige, Mademoiselle Zéphir, Madame Mue et l'Homme, est un regard lucide mais sympathique, presque à nous dire que malgré la critique, on pourrait tous se reconnaître.

Voilà, se reconnaître.

Voilà l'universalité du propos et de ces personnages.

Avez-vous déjà regardé calmement et longtemps une aire de jeux d'enfants ? Avez-vous regardé leurs dynamiques ? Avez-vous reconnu le socle de l'être humain dans ce contexte quotidien ludique ?

Terres ! m'a montré tout cela dans un langage et des personnages « adultes ». Des adultes, mais comme des enfants qui se battent pour la propriété de leur jouet, de leur territoire ...

- ça, c'est à moi !
- donne- moi !
- non, c'est à moi !
- maman, papa, il m'a pris mon jouet !
- ils ne me laissent pas jouer avec eux !
- ils m'ont dit d'aller jouer plus loin ! »

Combien de fois avons-nous assisté à des scènes pareilles ? Et combien de fois avons-nous souri pensant qu'on devait être pareil à cet âge... et comment dans la vie des adultes, des Nations, des peuples, des Terres, la réalité est la même.

Seulement l'échelle de gravité change.

Alors aujourd'hui, un an avant la réalisation de ce projet théâtral *Terres !*, je vois la scène comme un « bac à sable » dans lequel les personnages se rencontrent.

Probablement le public va percevoir progressivement cette idée d'espace scénique et évidemment la caractéristique « enfantine » de ces personnages ne sera que évoquée.

Mais l'esprit de la mise en scène voudrait souligner l'aspect absurde, grotesque et à la fois drôle de ce conflit pour la propriété d'un lieu.

J'imagine une atmosphère solaire, avec des nuits étoilées, un carré de terre bercé par le vent et des lumières chaudes.

Un Aride qui avec Kétal forment un couple mythique : Don Quichotte et Sancho Panza, Dom Juan et Sganarelle, le clown blanc et le clown rouge...

Une comédienne légère et profonde qui, avec son jeu puisse nous transmettre le regard de tous ceux qui ne s'attachent pas, qui ne veulent pas « la propriété privée » et qui, avec leur idée de l'amour, nous donnent une piste d'espoir.

Le comédien qui jouera les deux « AUTRES » devra nous communiquer la joie et le désespoir de tous ceux qui sont condamnés à revendiquer quelque chose qui leur appartient...tout en sachant que le Monde, les Terres sont les propriétés de l'humanité...

J'aimerais faire « sonner la musique » de ce texte avec le rythme drôle de certaines scènes du cirque, avec l'abstraction des dialogues du Théâtre de l'absurde, la poésie légère et dense des dialogues d'amour.

L'inquiétude d'une danse tribale qui accompagne la musique chaude d'un lever de soleil.

Les bruits et les lumières sombres qui tracent le conflit final.

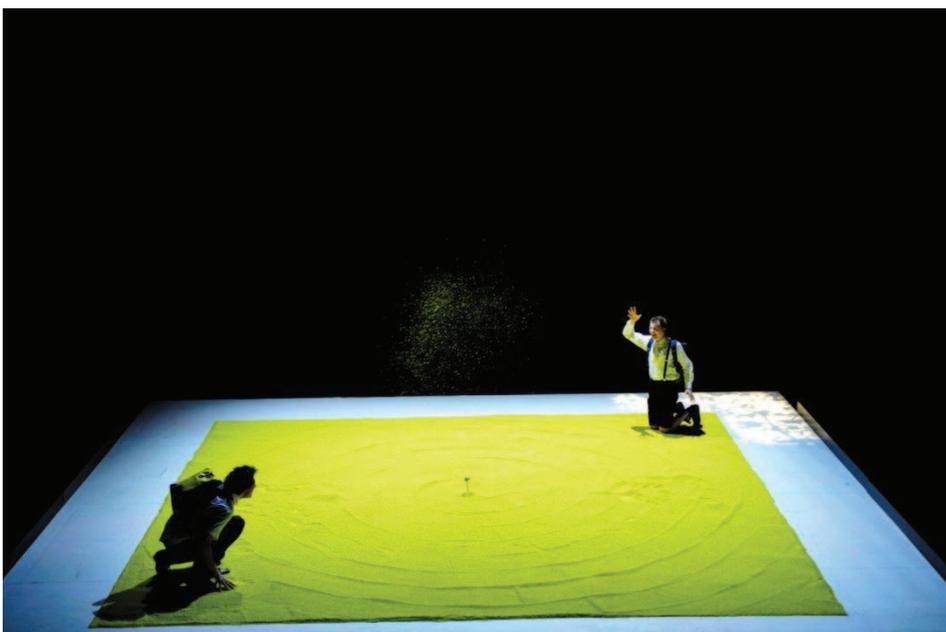
Une heure de Théâtre qui nous amène avec **humour** et **sourire** vers un miroir final que je voudrais honnête, et donc pas consolateur mais prêt à **rebondir vers l'espoir**.

Même si l'aspect géopolitique de ce texte est évident, j'aimerais que cette **proposition** puisse rester **évocatrice et universelle**.

J'aimerais que le public puisse imaginer d'autres lieux ou encore mieux LE LIEU celui qui est à l'origine du problème : l'être humain et sa difficulté, voir son incapacité de construire sans le conflit...

Comme Lise Martin, je ne crois pas avoir une réponse à cette question anthropologique plutôt que politique mais comme un homme qui a joué, lui aussi, dans un « bac à sable », je veux essayer de donner une petite contribution pour montrer de manière constructive **la problématique de vivre ensemble...** au moins le temps de la représentation, parce que le théâtre est ça aussi, vivre ensemble...ou une tentative de vivre ensemble.

Nino D'Introna – décembre 2009



ENTRETIEN AVEC LE METTEUR EN SCENE

réalisé par Blandine Dauvilaire, journaliste (janvier 2010)

Terre des hommes...

- ***Pour quelle raison avez-vous décidé de monter le texte de Lise Martin ?***

Parmi tous les textes francophones que j'ai lus ces cinq dernières années, assez peu possédaient l'énergie particulière que je recherche, en réunissant à la fois la musicalité de la langue qui est pour moi essentielle, le rythme, le côté évocateur, le thème qui doit être le plus universel possible, mais aussi le mélange de mythique, de politique, de poétique, de fantastique, de tragique et de comique. Grâce à mon ami Emile Lansman, j'ai découvert « Terres ! » que j'ai dévoré, ce qui ne m'arrive pas souvent.

- ***La terre est un sujet qui vous tient à cœur...***

Je suis obsédé par tout ce qui concerne la terre. J'ai d'ailleurs fait plusieurs spectacles autour de ce thème : « *Terre promise* » ; « *Frères de sable* » qui était inspiré d'Abel et Caïn ; puis également « *Robinson & Crusoé* » ; ou encore « *Theatron* » qui parlait de l'origine du théâtre. Dans tous ces travaux artistiques, la recherche des origines est toujours importante. S'il est vrai que l'on raconte toujours la même histoire, alors mon obsession est de montrer sur le plateau cette interrogation sur les origines de l'humanité, sur les éléments fondateurs, le socle de l'âme de l'homme. Je pense que j'ai encore des choses à dire sur ce sujet.

- ***Quelle est l'histoire de « Terres ! » ?***

Deux hommes marchent à la recherche d'une terre un peu particulière. C'est un duo très drôle. L'un, Kétal, a plus d'ascendant, de pouvoir sur l'autre. Le second, Aride, est plus naïf et très touchant. On pense immédiatement au clown blanc et au clown rouge. Arrivés dans ce lieu, ils découvrent un panneau « propriété privée ». Malgré cela, ils commencent à s'installer. Apparaît une femme (qui changera de nom à chacune de ses apparitions) qui n'aime pas être attachée aux choses. Immédiatement, une relation très tendre s'installe entre elle et Aride, on imagine qu'il pourrait y avoir une histoire d'amour. Le temps passe, Kétal construit peu à peu des espaces de propriété privée, pour créer des limites, des confins géographiques. C'est à ce moment-là que se produit la première vraie grande surprise de la pièce : l'arrivée d'un personnage appelé L'Autre, qui affirme que cette terre lui appartient. La situation se tend car ils ne sont pas d'accord. L'Autre annonce que d'autres frères vont le rejoindre, ce qui fait très peur à Kétal. On comprend que ce dernier finit par tuer L'Autre. Arrive ensuite un nouveau personnage : L'Homme, frère de L'Autre, qui prétend aussi que cette terre lui appartient. La guerre se déclenche et Kétal meurt. Aride reste seul face à L'Homme, il veut venger Kétal mais il est fait prisonnier. La femme tente, sans succès, de convaincre L'Homme de le relâcher. La pièce s'achève alors que L'Homme attend l'arrivée d'autres hommes.

- ***C'est un peu l'histoire de l'humanité...***

Je pense qu'en réalité, tout ce que l'on voit chez les hommes dans la société actuelle, se trouve déjà à l'origine de l'humanité, c'est-à-dire dans la petite enfance. Il y a finalement peu de différence entre cette folie qui consiste à vouloir posséder une terre ou une femme, et deux enfants autour d'un bac à sable qui se battent pour la propriété d'un seau. Sans batailles, l'humanité ne pourrait probablement pas exister. Mais je n'ai pas de solution, alors j'ai envie de montrer que la propriété est la base de la relation.

- ***Quand on lit ce texte, on pense forcément à la situation actuelle dans certains pays...***

Oui, mais même si elle peut être évoquée, je ne veux pas que le public ne pense qu'à ça. Il devrait pouvoir penser aux Indiens d'Amérique autant qu'aux Aborigènes d'Australie où à la banlieue d'une grande ville française, qu'importe. Je veux l'universalité. Le texte parle surtout d'une « terre jaune ». Et si j'aime autant ce texte, c'est parce qu'il aborde le sujet de façon ludique.

- ***La terre idéale que recherchent les personnages de cette fable symbolise la quête individuelle du bonheur...***

Oui et c'est cette idée plus abstraite que je souhaite faire passer, je ne veux pas enfermer la pièce dans une dynamique géopolitique, même si cet aspect est important, ce n'est pas ce qui m'intéresse, ce n'est pas mon rôle. J'aimerais que le public se dise que ce spectacle le touche parce que ça le concerne.

- ***Ces personnages partis refaire leur vie ailleurs, sur une terre neuve, ne font que déplacer les problèmes auxquels les hommes sont inexorablement confrontés...***

Exactement, avec toutes les tendresses et les incapacités des hommes à vivre ensemble. Parce que c'est, et ce sera sans doute toujours, LE problème de l'humanité. Je n'ose pas dire que peut-être, cette difficulté à vivre ensemble, c'est la richesse de l'humanité... Mais je pense que le conflit est quand même la base, l'excitation qui pousse l'être humain à chercher. Encore une fois, je n'ai pas de solution.

- ***Aride, le personnage le plus naïf de la pièce est aussi le plus sage, il pourrait s'arrêter avant le point de non retour...***

On voit bien que c'est une absurdité de vouloir toujours plus. En cela, le personnage de Kétal a quelque chose de très négatif en lui.

- ***C'est un ambitieux, un conquérant, un guerrier, un insatisfait...***

Un insatisfait qui cherche à résoudre son problème. Aride, lui, a quelque chose de très touchant, il fait un peu penser à un enfant, à quelqu'un qui est encore disponible. Ces deux personnalités très différentes, en étant ensemble, arrivent à se faire du mal.

- ***Sans doute trouvent-ils leur compte à être ensemble...***

On sent bien que l'un a une soumission psychologique à l'autre. Quelqu'un qui conquiert un lieu, comme le fait Kétal, a une personnalité leadership. A travers cette relation-là, Aride arrive probablement à trouver son identité. Relation remise en cause par la femme qui lui fait passer des messages, faisant penser qu'avec elle, il pourrait vivre différemment.

Terre à terre...

- ***Cette fois encore, vous avez choisi un duo entre deux hommes...***

C'est vrai que c'est quelque chose qui m'intéresse. J'ai toujours trouvé que le duo dans tout le théâtre mythique était l'élément le plus puissant et absolu. Les pièces les plus étonnantes de la planète sont constituées de duos. Tout le monde parle de Dom Juan et Sganarelle, de Don Quichotte et Sancho Panza, de Vendredi et Robinson... Toutes les grandes pièces au ressort comique sont construites sur deux personnages ayant une relation forte. Ce contraste entre le clown rouge et le clown blanc est je pense la base, voire même la naissance du théâtre.

Dans cette pièce il y a cette énergie-là, ce qui la rend universelle. Il y a aussi des personnages qui n'ont pas vraiment de nom comme L'Autre ou L'Homme. C'est formidable parce qu'il y a le décalage de la métaphore, l'espace vide sur le plateau, avec une nouveauté qui me plaît beaucoup : le personnage magique et touchant de la femme.

- ***Cette femme peut aussi être vue comme l'œil de Dieu. Elle apparaît et disparaît mystérieusement, change de nom, observe les hommes avec une certaine ironie, leur donne des pistes qu'ils n'écoutent pas forcément ...***

Cette pièce est une alchimie d'éléments chimiques.

- ***Avez-vous déjà une idée de la mise en scène et de la scénographie ?***

J'ai déjà deux pistes : l'une est frontale, l'autre est plutôt triangulaire. J'ai envie d'installer le public autour d'un bac à sable, délimité par un carré auquel il manque un bord. Un carré pur, qui pourrait même être dessiné à la craie tout simplement, ce qui est encore plus évocateur, avec du vrai sable sur le plateau. J'aimerais, comme toujours, que ce soit le plus universel possible. J'imagine le couple Aride-Kétal fort mais inquiétant. Aride doit être vraiment naïf. J'aimerais que la femme soit légère et profonde, j'imagine que lorsqu'elle bouge... elle danse. Il faut que ce soit d'une légèreté et d'une beauté uniques. Je la vois très belle, légère comme le vent, calme, délicate, posée, qui regarde la vie avec une certaine distance. L'Autre et L'Homme sont des éléments mythiques.

Je pense aussi qu'il faut beaucoup de musique, pour faire surgir des nuits étoilées, des ombres, des silhouettes... Je vais sans doute demander à Patrick Najeau de travailler sur l'ambiance musicale. La femme doit chanter, sa voix doit être quelque chose de fort, qui évoque une certaine sensualité orientale. Les deux personnages principaux, par leur façon de marcher, peuvent laisser transparaître une certaine stupidité. J'aimerais donner l'impression que ce qui se produit sur le plateau est réel. Que le carré du plateau soit une métaphore méta théâtrale, que le spectateur comprenne que le conflit peut naître dans un simple carré, qui peut devenir un carré de sable, un bac à sable. Ça me ramène aux heures que j'ai passées à regarder mon fils jouer au square. En regardant les enfants, on cherche nos origines, c'est une façon de comprendre le monde, de l'accepter, de l'appivoiser. Et c'est peut-être là que le côté intergénérationnel qui me tient tant à cœur au théâtre, rebondit encore une fois. En regardant jouer les adultes sur le plateau on peut se demander si se sont des adultes ou des enfants. Est-ce que les choses ont progressé ou est-ce qu'on en est encore au commencement ?

- ***Et pour les comédiens ?***

Je vais sans doute prendre un ou deux comédiens de l'équipe de « *Jojo au bord du monde* ».

- **« Terres ! » n'est pas une pièce très optimiste...**

Tout dépend de la façon dont on imagine la fin. On peut penser qu'Aride va être tué, mais on peut aussi imaginer qu'il va se libérer et partir. Ou qu'Aride et L'Homme qui le retient prisonnier vont partager une tasse de thé... Moi je souhaite une fin optimiste, que les gens sortent avec une image positive.

- **Si vous deviez dégager une morale à cette histoire...**

C'est que l'on cherche toujours ailleurs ce que l'on a à côté de soi. Que ce que l'on a de plus près de nous, c'est notre cœur. Et que la question de la propriété doit certainement se poser dans notre cœur. C'est là que se trouve le vrai nœud, pas dans les objets.

- **Est-ce que la terre idéale se partage ? Est-ce que cet idéal de bonheur peut se partager ?**

C'est bien la question. On a peur de partager la terre idéale alors qu'on n'est même pas sûr de pouvoir l'atteindre. Qu'on risque de mourir avant de toucher son but. C'est peut-être pour ça que ce thème me touche autant, parce qu'en réalité je n'arrive pas à le saisir d'une façon rationnelle. C'est une métaphore dans laquelle je me retrouve, grâce à laquelle je peux dire les choses. La force de la pièce est sa dimension symbolique qui est immense. Je vais dire avec les actes ce que je ne serais pas capable de dire avec les mots.



INTERVIEW DU METTEUR EN SCENE

réalisée par Dorothee Teillard, professeur de français
(novembre 2010)

- **Pourquoi le choix d'un texte aussi lapidaire et sombre ?**

Je ne le sens pas comme un texte lapidaire. Peut-être parce que c'est ma vision qui le change...C'est un texte très synthétique. Je préférerais dire un texte sobre dans l'esprit beckettien. Le silence et tout ce qui n'est pas dit a beaucoup plus de place que les mots. C'est un texte qui laisse de la place à celui qui va travailler avec, le metteur en scène. C'est un texte sec, « asciutto », équilibré.

Il y a un espace hiératique, ce qui le rapproche de *Du pain plein les poches*.

L'aspect métaphysique est plus important dans *Du pain*. Je vois cet aspect surgir du plateau en ce moment. La nécessité de la verticale qui s'impose dans la mise en scène.

Vision lucide, réelle, quotidienne mais pas sombre. La vie n'est ni belle, ni mauvaise, elle est tout simplement...Le texte est la vie, simplement.

Je l'ai choisi parce que la chose vraiment importante est que c'est un texte universel, mythique et originaire.

Terres! évoque nos difficultés à vivre ensemble...

- **Lise Martin, comme vous, veut gommer la dimension géopolitique de ce texte. Pourquoi avoir voulu la supprimer ?**

C'est plus intéressant de parler de la problématique de conquête d'un territoire. La question politique m'intéresse personnellement mais le rôle du théâtre est d'évoquer des choses plus grandes.

- **Pouvez-vous expliquer cette superbe expression que vous avez eue lors d'une répétition « une tragédie dans un bac à sable » ?**

Shakespeare fait aussi des tragédies, or quand il y a deux clowns dans un cimetière, nous rions.

Le plus beau théâtre est la tragédie. Dans *Yaël*, il y avait une tragédie de l'enfance, celle de ne pas vouloir grandir.

Dans cette pièce, la tragédie de l'impossibilité de trouver un accord, de vivre ensemble. C'est une tragédie que je vois avec un regard tendre, indulgent. Je regarde l'humanité avec indulgence; j'ai presque un œil paternel : ils n'arrivent pas à faire autrement...C'est comme s'il y avait un dieu qui avait le même regard : indulgent, tendre et ironique à la fois.

Ne faisons pas trop le moraliste quand c'est un phénomène que nous voyons déjà dans un bac à sable.

Le fait de le transposer dans une réalité enfantine renforce le côté tragique et lui donne un côté ironique, une certaine distance qui permet aux spectateurs d'avoir deux pistes de lecture, parallèles : la gravité et la légèreté.

La légèreté légèrement profonde ou la gravité profondément légère...

- **La problématique de la terre rejoint-elle celle des origines, donc de l'enfance ?**

C'est une métaphore, une parabole. Elle commence comme un premier acte de l'Évangile. C'est la terre promise, « la terre jaune ».

Le fait que ce soit de la terre est une chose concrète qui permet à chacun de voir ce que nous faisons dans la réalité. Partager le territoire, mettre son linge sur le terrain du voisin, la place que l'on nous vole, les parents qui réduisent leur terrain pour leurs enfants.

J'aime mieux parler de territoires que de terres : territoires de nos vies, de nos âmes...

- ***Le décor est assez dépouillé. Quelle volonté scénographique avez-vous lorsque vous optez pour un dénuement moderne ?***

Je souhaite retourner au plateau vide. Nous voyons le vide que si nous ne voyons pas le plein. Quand nous arrivons au théâtre, la contradiction la plus forte est la suivante : comment faire percevoir le vide?

Exercice philosophique et esthétique pour trouver le vide, pour faire ressortir le jeu des comédiens, la voix des comédiens, leur corps, les gestes, les mouvements... Cette opération de dénuement permet au public de suggérer sa propre vision. Il a alors une certaine liberté.

Il ne faut pas que l'austérité visuelle devienne la pauvreté. Je veux que ça reste un plaisir visuel.

La perfection de l'art est l'équilibre, cette recherche de l'équilibre.

Ma mise en scène s'apparente aussi à un tableau de Mondrian qui disait d'ailleurs très justement que « l'art disparaîtra à mesure que la vie aura plus d'équilibre » ou encore que « la réalité est opposée au spirituel ».

J'ai utilisé les couleurs primaires (jaune, rouge, bleu) qui rejoignent aussi celles que nous apprenons aux enfants.

- ***Comment avez-vous souhaité travailler avec chaque membre de votre équipe ?***

J'avais décidé de ne travailler qu'avec les comédiens. Je voulais faire une sorte de remise à plat. Quelques techniciens seulement et les comédiens pendant trois ou quatre semaines.

Ainsi, aucun membre extérieur ne pouvait me donner des pistes. Je me suis donné les rôles de scénographe, de créateur musical et à 80 % de créateur lumière. Puis, j'ai senti que j'avais besoin de Patrick Najean pour chercher. Je demanderai ensuite à Andréa pour la lumière. Ce n'est pas un désir d'omnipotence qui prévalait à ce choix mais la volonté d'avoir moins de pression. Il fallait que je clarifie les choses avant d'arriver aux autres.

- ***Vous avez choisi les comédiens de Jojo au bord du monde et une autre comédienne, Sarah Marcuse, que vous connaissez depuis dix ans. Qu'est-ce qui guide votre choix pour les comédiens ?***

C'est de l'instinct avant tout. Je m'appuie sur les comédiens que je connais. J'imagine les corps, les énergies, les visages. Je souhaitais avoir des comédiens français, sans accent. J'ai eu la sensation immédiate qu'Alexis devait être Kétal et Thomas Aride. Alexis a un physique qui rappelle le Moyen Orient, ce qui est intéressant pour le texte alors que Thomas est plutôt nordique. Maxime est métisse, il n'est ni noir, ni blanc. Il a une dimension universelle. Ce qui va exister au niveau subliminal.

Je n'avais pas la femme. Je voulais une comédienne légère de par son corps, sa démarche. Je ne la voulais ni trop maternelle, ni trop féminine. Dans Sarah, j'ai trouvé le côté femme, le côté fille et le côté aérien, éthéré. Elle a aussi une dimension angélique, sage et hiératique. Elle est belle mais d'une beauté sophistiquée, que l'on doit chercher. Elle savait également chanter. C'est une comédienne magique. Elle part de l'intérieur pour jouer.

La première rencontre entre les comédiens a tout de suite été belle. Un élément qui déstabilise un peu mais qui donne aussi un peu de sel à ce trio, à cette équipe.

- ***Est-ce que le personnage de Madame Mue possède une dimension métaphysique ? Ou est-ce simplement la femme libre, détachée du matériel ?***

Elle est tout : l'écrivain, un Dieu possible qui nous juge, une maîtresse possible (« Viens avec moi » suggère-t-elle à Aride). Elle a une dimension métaphysique et métathéâtrale. Je reviens sur le mot «hiératique». Elle revêt une dimension religieuse. Ce n'était pas facile de trouver une dimension réelle et irréelle. La balançoire ne revient qu'à la fin, c'est une sorte de passerelle. C'est en passant devant un jardin d'enfants que j'ai eu cette idée. Il y a d'ailleurs la notion de verticalité. Le bac à sable est l'idée directrice du spectacle.

- ***La première de ce spectacle aura lieu pendant le festival Ré-génération. Pourquoi cette volonté, ce choix de programmation?***

J'ai envie que le TNG fasse partie intégrante de ce festival, que nous ne soyons pas seulement l'organisateur de ce dernier. Pourquoi pas en avant première ? Le TNG fait un cadeau pour participer. Ce geste d'ouverture lance le festival, l'inaugure. Il faut toujours se sentir investi artistiquement. Régénérer c'est aussi ouvrir une nouvelle année, se régénérer.

- ***La place du spectateur semble être une préoccupation importante dans votre dernière création. Qu'en est-il pour Terres! ?***

Il y a cette préoccupation du spectateur. Les comédiens viennent des spectateurs. L'Autre, c'est le spectateur ; l'Homme c'est aussi le spectateur qui revient. Il regarde le jeu dans le bac à sable et peut penser : moi aussi, je veux jouer, je veux un bout de territoire...

Même si nous revenons à un dispositif plus traditionnel, le spectateur est parti prenante encore une fois du spectacle...



L'AUTEUR



© Boris Carreté

Lise Martin est un auteur apatride.

Elle est certes née en Bourgogne en 1965. Elle y est née par hasard d'un père réfugié politique espagnol et d'une mère d'origine anglaise.

Après un master d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle, elle a suivi un parcours de comédienne, et de réalisatrice.

Aujourd'hui, elle se consacre à l'écriture, elle signe des pièces de théâtre, des scénarii, des livres pour enfants et des nouvelles. Elle fut boursière de la fondation Beaumarchais pour un court-métrage *La Chambre d'amour*, récompensé dans plusieurs festivals. Pour la jeunesse, elle a publié, *Azaline se tait* (Lansman), *Pacotille de la Resquille* (éditions de La Fontaine), *Au-delà du ciel* (Editions théâtrales).

Elle a aussi publié aux éditions Crater : *Zones rouges*, *Abri-bus* (pièce pour laquelle elle a obtenu une bourse du CNL), *Confessions gastronomiques*, *L'Inspecteur La Guerre*, *Confessions érotiques...*

Elle fut la lauréate de la villa Mont-Noir pour l'année 2001/2002.

Terres ! est éditée aux Editions Lansman ainsi que *Pablo Záni*

« Après avoir passé mon enfance et mon adolescence dans une France très provinciale, je me suis échappée à la capitale. Je suis devenue comédienne, puis assistante à la mise en scène et enfin réalisatrice tant à la télévision (documentaires) qu'au cinéma (courts-métrages). Tout au long de ce périple, j'écrivais sans trop oser le revendiquer. Et puis un jour, un petit coup de pouce du destin m'a fait basculer dans l'écriture. Depuis, je navigue entre plusieurs genres, scénarii, contes, nouvelles, mais surtout le théâtre ! Je ne fais qu'écrire.

Je tente de raconter le monde comme il va, sans oublier d'en rire.

On me demande souvent pourquoi j'écris du théâtre.

J'écris du théâtre pour que l'écrit s'incarne, pour que la solitude soit vaincue. J'écris pour les metteurs en scène et les acteurs.

Quand un acteur s'accapare les mots d'un auteur, cela n'a rien à voir avec les phrases silencieuses que profère n'importe lequel des personnages du plus grand roman qu'on puisse lire. La voix de l'acteur, son phrasé donnent vie aux mots, rendent présent le monde inventé par l'auteur qui n'a plus besoin de le décrire.

L'écriture théâtrale est présence, partage, elle résonne pour le plus grand nombre.

Et même si l'on peut trouver belle l'écriture d'une pièce, elle ne sera théâtre que lorsque, après ce rêve éveillé dans la pénombre d'une salle, on entendra les applaudissements (ou les sifflets pourquoi pas) de ces gens vivants qu'on nomme spectateurs.

J'écris pour ceux qui, dans la lumière, vont se confronter aux hédonistes de la nuit. Je tiens compte de l'espace, du son, du mouvement des territoires des uns et des autres, du corps des acteurs, des timbres de voix, pour ce qui fait la vie et qui rejette bien loin tous les discours/prétextes à surtout ne pas incarner.

Et puis...si les metteurs en scène qui montent mes pièces et les acteurs qui les jouent ont le sentiment de dire leurs propres mots c'est parce que je travaille pour eux.

Le théâtre est mon outil, je le pense subversif, engagé et libre.»

Lise Martin

Bibliographie

Théâtre

Au-delà du ciel, éditions Théâtrales
Pacotille de la resquille, éditions Lafontaine
Mademoiselle Viak, chronique d'un chaos debout, éditions Lafontaine
Azaline se tait, éditions Lansman
Terres !, éditions Lansman
Pablo Záni, éditions Lansman
Abri-bus, éditions Crater
Zones Rouges, éditions Crater
Confessions Gastronomiques, éditions Crater
Confessions Erotiques, éditions Crater
L'inspecteur La Guerre, éditions Crater
Jouer des pieds à la tête, éditions Nathan

Nouvelles

Le doigt de Dieu, éditions Rafael de Surtis
Imitation Panthère, éditions Rafael de Surtis
Histoires parallèles, Nuit Myrtide éditions

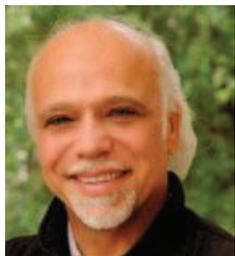
Spectacles musicaux

Kiss DB ou l'histoire d'une mort sans fin
Une fille en or

Quelques scénarios

La chambre d'Amour
La fille de Monsieur Cœur
Le nouveau nez
L'eau de vie
La lune et le soleil
Paris un petit côté dix-neuvième
Social Blues...

LE METTEUR EN SCENE



« Etre simple est la chose la plus compliquée... »

Nino D'Introna

Originaire de Sardaigne, Nino D'Introna fait des études théâtrales à l'université de Turin, avant de rencontrer le Living Theater, Grotowski et Meredith Monk.

Acteur, Metteur en scène, Auteur et Directeur de troupe, ce passionné a multiplié les collaborations à travers le monde : Allemagne, Angleterre, Australie, Autriche, Belgique, Canada, Danemark, Espagne, Etats-Unis, Finlande, France, Israël, Italie, Mexique, Québec, Russie, Suisse.

Cofondateur et responsable artistique du Teatro dell'Angolo de Turin jusqu'en 2004 (aujourd'hui Fondazione Teatro Ragazzi e Giovani), il a reçu de nombreux prix pour les spectacles : *Pigiama* (1982), *Robinson & Crusoé* (1985), *Terra Promessa/Terre promise* (1989), *Le Pays des aveugles* d'après H.G. Wells (1992), *Pinocchio Circus* (2000), *Les aventures du roi Odyssée* (2004).

En 2003/2004 à Montréal et Las Vegas, il a collaboré au spectacle du Cirque du Soleil, *Ka*, en tant que « creative associate » aux côtés de Robert Lepage.

Directeur du Théâtre Nouvelle Génération/Centre Dramatique National de Lyon depuis juillet 2004, il a adapté et mis en scène pour le TNG *Les aventures du roi Odyssée* d'après Sandro Gindro (2006), et créé en tant qu'auteur et metteur en scène *L'arbre* (saison 2005/2006). En coproduction avec l'Opéra National de Lyon, il a mis en scène *Faisons un opéra : le petit ramoneur* de Benjamin Britten (saison 2006/2007). En coproduction avec sept musiciens de l'Orchestre National de Lyon il a mis en espace et interprété *Les derniers géants* d'après l'album de François Place (saison 2007/2008). Sa collaboration avec Stéphane Jaubertie a débuté par la mise en scène de *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art* (saison 2006/2007), spectacle nominé aux Molières 2007, et s'est poursuivie avec *Jojo au bord du monde* (saison 2007/2008).

Il a conçu et mis en scène *Fenêtres* (saison 2008/2009).

Il a mis en scène *Du pain plein les poches* de Matéi Visniec (saison 2009/2010).

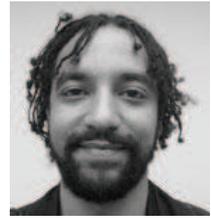
Il a adapté, mis en scène et interprété *le Pays des Aveugles* d'après H.G.Wells (saison 2011-2012).

Plus d'informations : <http://www.ninodintrona.com>

LES COMEDIENS

Maxime Cella

Interprète les rôles de *L'Autre, l'Homme*



Après une formation à la Scène sur Saône, Maxime Cella intègre la promotion 64 de l'Ecole Nationale des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT), section Art dramatique.

Il travaille avec des metteurs en scène tels que Joseph Fioramante (*Phèdre, Le bal des Maudits*), Philippe Delaigue (*Monsieur Chasse, Mais n'te promène donc pas toute nue, Un fil à la patte*), Christian Schiaretta (*Les autosacramentales*), Vincent Farasse (*Je puis n'est ce pas laisser la porte ouverte*) et Emmanuel Daumas (*Les vagues*).

Possédant également une formation de danse classique et modern jazz, il monte sa compagnie, le Golem Makers, crée *Exil, Byron's Stances* (théâtre et danse), puis met en scène *La rivière à l'envers*, en collaboration avec le Quatuor Debussy.

Il collabore avec une Compagnie québécoise : Le Théâtre du Frêt avec laquelle il joue dans *Les larmes de l'aveugle* (2010), *Dans le lit de Max chez Max* (2010-2011). Il joue dans *No(s) jeunes (in) certains regards*, mise en scène Yves Benitah (2010-2011).

Dans le cadre de sa recherche poétique, il travaille avec les élèves de la Scène sur Saône.

Depuis 2009 il a mené des ateliers en milieu scolaires avec le TNG.

Il a déjà joué sous la direction de Nino D'Introna en interprétant le rôle de Batman dans *Jojo au bord du monde* de Stéphane Jaubertie (création TNG/CDN de Lyon mars 2008).

Thomas Di Genova

Interprète le rôle d'*Aride*



Après une formation d'art dramatique au Conservatoire d'art dramatique d'Oyonnax, il intègre la Scène Sur Saône en 2001.

A sa sortie, en 2004, il joue sous la direction de Jean Marc Avocat, *Phèdre* de Sénèque, et d'Emmanuel Meirieu, *Mojo* de Jez Butterworth (repris en 2005, 2006, 2007). En 2005, il travaille sous la direction de Laurent Vercelletto dans *Quai ouest* de Bernard-Marie Koltès (repris en 2006), et retrouve Emmanuel Meirieu avec *The night Heron* de Jez Butterworth.

Au cinéma, il a joué dans *Une affaire de goût* de Bernard Rapp (1999), *Quand tu descendras du ciel* d'Eric Guirardo et *Le Coût de la vie* de Philippe Legay (2002).

Pour la télévision, il a joué dans différents téléfilms pour France 2 : *Cigarettes et bas nylon* de Fabrice Cazeneuve en 2009, en 2010, *Un Coeur qui bat* de Christophe Barraud, et dans l'épisode *Le Grand Veneur* de la série *Nicolas le Floch*.

Il a déjà joué sous la direction de Nino D'Introna en interprétant le rôle de Sofiane Dupont dans *Jojo au bord du monde* de Stéphane Jaubertie (création TNG/CDN de Lyon mars 2008).

Alexis Jebeile

Interprète le rôle de *Kétal*



Formé à l'école de la Main d'Or, puis à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de la Comédie de Saint-Etienne, il a travaillé sous la direction de Jean-Christian Grinevald (*Baal*, *Biographie Brecht*), Fabien Arca (*Est-ce qui est-ce*, *Isaac Hôtel*), joué dans des spectacles mis en scène par Jean-Yves Lazennec (*Peine d'amour perdue*), Serge Tranvouez (*Barbe bleue*, *espoir de femme*), Julien Téphany (*Vers les cieux*), Laurent Brethome (*Nous deux*, 2011) et par lui-même (*L'épreuve*).

Comédien permanent à la Comédie de Saint-Etienne de 2002 à 2003, il travaille avec Christian Schiaretti, Jean-Claude Berutti et Pierre Maillot, avant de rejoindre le collectif du Théâtre La Querelle, où il participe à de nombreuses créations en tant qu'acteur (*La Cerise sur le toit*, *Orion*, *Jérémy Fisher*, *La double inconstance*, *Les Chamailles*, *Marles hôtel*, *Urfaust*) et en tant que metteur en scène (*Quand le soleil s'arrêtera trois jours entiers pour écouter Hachachi le menteur*).

Il a déjà joué sous la direction de Nino D'Introna en interprétant le rôle de Billy-Juan dans *Jojo au bord du monde* de Stéphane Jaubertie (création TNG/CDN de Lyon mars 2008).

Sarah Marcuse

Interprète les rôles de *Madame Mue*, *Mademoiselle Zéphyr*, *Neige*



Née à Taïwan. D'un côté, un grand-père belge, juif et grand reporter pour Capa Presse et l'Agence France Presse, et une grand-mère australienne. De l'autre, un grand-père ingénieur indonésien et musulman et une grand-mère juive, hollandaise et professeur de piano.

Apatride jusqu'à l'âge de 12 ans, puis française et finalement suisse à dix-neuf ans, elle grandit entre l'Oise, la Drôme et Genève sa ville d'adoption.

Comédienne, elle joue sur les scènes genevoises depuis quinze ans. En 2010, elle joue *Eileen Shakespeare* de Fabrice Melquiot à L'Orangerie Théâtre d'été. Elle joue également dans *Blanche* de Fabrice Melquiot au Théâtre AmstramGram de Genève et dans *La Maison de mes pères* de Jorn Riel au Théâtre Pitoeff.

En 2008, elle chante et joue son spectacle de chansons *Cabaret Bancal* et dans *Soyez poli Monsieur Prévert*. En 2007 elle met en scène *Le Laveur de Visage* de Fabrice Melquiot et joue dans *Barbababor* au Théâtre Am stram gram. En 2006-2007, elle était Roxane dans *Petit Navire*, mise en scène Dominique Catton. Elle a également mis en scène son texte LUNA PARC (prix SSA 2005, édité chez Bernard Campiche Editeur) au Théâtre du Loup, Genève.

En novembre 2006, elle a sorti son premier disque **petits mantras magiques à chanter soi-même pour tomber heureux** distribué par Plainisphare. En 2005, elle était la Clochette du *Peter Pan* de Jean Liermier à Am Stram Gram, puis Tite-Pièce dans *Albatros* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Dominique Catton et Christiane Suter.

Elle a également été animatrice de plusieurs émissions sur la télévision suisse pendant cinq ans.

Elle a déjà joué sous la direction de Nino D'Introna en interprétant les rôles de Pinocchio et de la Fée dans *Pinocchio Circus* en 2001-2002.

LA MISE EN SCENE – ELEMENTS CONSTITUTIFS

Le dispositif scénique situe la fable dans un bac à sable pour deux raisons fondamentales : le propos politique revêt ainsi un caractère intergénérationnel voire universel et la pièce se teinte de légèreté. Le caractère ludique inscrit l'action dans une dynamique plus accessible. La pirouette finale peut à la fois dramatiser le propos en l'inscrivant comme thématique déjà présente dans l'enfance (conflit de territoires, notion de propriété) ou lui donner une dimension plus légère, en l'inscrivant dans l'illusion du réel (jouer à faire comme si...).

Le décor se crée au fur et à mesure comme si les comédiens étaient les propres inventeurs de leur jeu et comme si la dimension métathéâtrale (mise en abyme) permettait aussi une distance nécessaire sur l'intrigue, une sorte d'ironie brechtienne.

Le côté merveilleux apporté par **le personnage** de Madame Mue, qui incarne aussi la liberté fondamentale, inscrit l'action dans une dimension onirique plus accessible à tout un chacun. La balançoire est non seulement l'accessoire qui symbolise le jeu mais aussi le passage d'un monde à l'autre.

Pourquoi ne pas imaginer que Madame Mue serait une émanation divine, un juge suprême bien indifférent aux querelles intestines des hommes ? Remarquons d'ailleurs qu'elle a en charge trois monologues qui relèvent d'une parole auctoriale, voire didactique (cf extrait 1).

Les costumes qui évoquent le côté sérieux servent de point d'attache à un monde enfantin qui joue à parodier les adultes. Que dire de ce monde d'adultes qui se prend au sérieux et s'attache à la terre en se l'appropriant ?

Les couleurs essentielles primaires participent aussi à la volonté d'aller à l'essentiel. Ce sont d'ailleurs les couleurs de base, celles que nous apprenons aux enfants mais aussi celle des tableaux de Mondrian. Comment ne pas penser à un tableau de cet artiste au fur et à mesure que se construit l'image scénique ?

Il faudra également s'interroger sur **la lumière** qui crée l'espace, la structure voire le découpe. Chaque éclairage correspond à une atmosphère ou à un espace précis, un territoire, une propriété bien délimitée.

Enfin, le rôle de **la musique** reste prépondérant et mélange deux univers très distincts : la nature et la guerre. La dualité fondamentale de ces deux univers montre l'essence même du propos : la nature peut devenir source de conflits...

LA PRESSE

Que l'on pourra commenter en classe :

Rédaction d'une critique basée sur des critères précis.

On peut s'aider de la mise en scène et des ses éléments constitutifs.

Comparaison de la critique faite individuellement ou collectivement en classe aux critiques parues dans les journaux.



Remarquable !

Un coup de cœur sans réserve pour ce spectacle intense, qui évoque des questions fortes, pleines de sens pour nous tous.

Un carré de terre, à qui appartient-il ? A celui qui l'a acheté (ou volé) ? A celui dont les ancêtres ont habités cette terre ? A celui qui l'entretient aujourd'hui, en le rendant productif ? Sur cette question, Lise Martin a écrit un texte lapidaire, mis en scène de façon lumineuse par Nino D'Introna.

Quatre personnages se rencontrent sur ce grand plateau vide : l'acheteur du terrain, son ami, un naïf au cœur tendre, *une passeuse*, sans lieu fixe, qui voyage avec le vent, et *l'Autre*, celui qui viendra avec ses frères réclamer la terre de ses ancêtres. Si la tension est palpable, il y a aussi, en permanence, de l'humour, avec des situations cocasses très appréciées des enfants.

Ces situations cocasses sont amenées par le naïf, qui pose les bonnes questions, c'est-à-dire celles des enfants de la salle. Il joue le rôle de complice des jeunes spectateurs, qui, du même coup, entrent pleinement dans cette histoire.

Le mélange de paroles fortes, de jeux de lumières, à la fois sobres et explicites, sans oublier le travail des comédiens, avec des attitudes, des gestes précis, proches du mime, est très réussi et très bien dosé.

A voir de toute urgence, avec les 9 ans et plus.

8/03/2011



TERRES !

II Aride, petit et naïf, se courbe sous le poids d'un énorme sac à dos, tandis que le grand et dominateur Kétal admire le paysage. Ils marchent tous deux vers le pays à la terre jaune : l'un voulant s'appropriier le lieu, l'autre cherchant à découvrir et à partager, notamment avec une autre voyageuse, sans véritable nom et sans attache. L'arrivée d'un homme qui se dit le vrai propriétaire signe le début d'une guerre sans merci... Une pièce de Lise Martin avec, en toile de fond, la question de la possession : "A qui est la terre ? Au ver de terre, peut-être !" chantonne avec humour un des personnages. Une "profondeur légère" dans le propos de l'auteure que Nino D'Introna utilise pour souligner l'absurde de ce type de conflit : la scène est comme le haut lieu des rivalités des enfants,

le bac a sable. Un beau travail de mise en lumières permet, au fil de l'histoire, de créer des ambiances et des espaces changeants.

Françoise Sabatier Morel - 2/03/2011



L'universel au cœur de la pièce

« Terres », une création emplie de sensibilité.

Dans le cadre de Graines de spectacles, une programmation à destination du jeune public a récemment été donnée à la Cour des Trois Coquins. Il s'agissait de « terres ! », création du Théâtre Nouvelle Génération (TNG) Centre dramatique national de Lyon.

Durant une heure la salle a pu assister à la croisée de la puissance d'une parfaite interprétation des quatre comédiens, d'un esthétisme à vous couper le souffle et de la puissance d'un texte.

Cette pièce conte l'histoire de cette terre que l'on courtise à n'importe quel prix ! Que l'on se chaille, telle une friandise... Après un voyage fastidieux, Aride et Kétal prennent possession d'une terre représentée par une sorte de carré qui peut nous faire penser à un bac à sable. Mais il n'y a personne, seule l'indication « propriété privée » apparaît... Entre-temps, une jeune et charmante femme surgit. Madame Mue, ou encore Madame Zéphyr, ou bien Neige. Elle n'a pas d'attache, apparaît et disparaît, et aime, comme vous l'aurez compris, changer de nom.

Elle pose les bonnes questions, elle est à la fois magique et touchante, mais elle se tient hors de tout conflit. Par la suite, un troisième personnage fait son entrée. C'est un homme et il prétend que ce lieu est à lui et que ses frères ne tarderont pas à venir.

La discorde commence... Puis le ton hausse, in climat hostile s'installe ! Un espace vide sur le plateau, du jaune poudré en guise de terre promise. Ils vont devoir trouver un accord pour partager ce « territoire ».

Dans « Terres », la complexité à vivre ensemble, les conflits, la notion de propriété sont sublimement théâtralisés. Pour Lise Martin, auteur : « ce texte est une fable philosophique, une réflexion sur le monde et ses dysfonctionnements. L'universel est au cœur de la pièce. Ce spectacle s'adresse à tous les publics pour offrir une réflexion sur le monde et permet de sensibiliser dès la plus jeune âge aux problèmes de la planète. Le style est très direct sans boursouflures. Je me suis inspirée du monde, de l'actualité internationale. »

Un spectacle poignant, une mise en scène réussie où chacun est ressorti avec le sourire et cette fameuse envie de s'interroger sur la question du vivre ensemble...

Aude Blirando – 22/02/2011



« Terres ! » de Lise Martin, mise en scène Nino D'Introna, se regarde en famille.

Au terme d'un long voyage, Aride et Kétal prennent possession d'une terre, petit coin de paradis sur lequel ils auront bien des soucis. Nino D'Introna sublime la poésie de cette fable philosophique douce et amère qui pose les questions de l'existence et du territoire. Après Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art » accueilli en 2011, Les Salins reçoivent la nouvelle création de ce metteur en scène à l'intelligence à fleur d'émotions, nommé aux Molières 2011 pour la seconde fois.

Hélène Bresciani – 08/10/2011

Pas facile d'expliquer la géopolitique aux enfants : c'est pourtant le défi que s'est lancé le Théâtre Nouvelle Génération/CDN de Lyon avec son spectacle « Terres ! ». Sur scène, l'histoire des personnages qui se disputent un territoire. Tout y est : les symboles comme le drapeau ; les protections comme ces barrières rappelant les murs érigés dans certains coins du monde ; la montée de l'intolérance et de la violence. Les plus jeunes ont ainsi accès à un sujet habituellement traité pour les adultes. Un beau challenge remporté haut la main grâce à une mise en scène soignée, un texte fort et des acteurs inspirés.

12/02/2012

LE PICCOLO

CRITIQUE

Au premier chef, la création 2010/2011 de Nino D'Introna est servie par l'admirable texte de Lise Martin. Sobre, efficace et d'une grande richesse, il aborde avec beaucoup de poésie les questionnements intemporels de l'identité, du territoire, de l'appartenance. Les deux personnages, Aride et Kétal (Thomas Di Genova et Alexis Jebeile), trouvent ou retrouvent une terre de Kétal décide de faire sienne. De cette terre retrouvée, et bientôt contestée par l'Autre (Maxime Cella), on ne sait que peu de choses, on en voit peu aussi, tant la scénographie dépouillée de ces lumières qui découpent avec précision l'espace dépeint une abstraction. De ce bac à sable originel, qui devient une terre à défendre, naît une intéressante réflexion sur nos sociétés contemporaines et les luttes sans merci que se livrent les hommes pour la possession. On a aimé aussi ce personnage féminin, incarné par Sarah Marcuse, une figure si poétique, surgissant à divers moments pour tenter à sa manière de ramener les hommes à la raison. Toute de douceur et de finesse, elle porte, elle aussi, une bonne partie du spectacle.

Cyrille Planson – Le Piccolo – L'Année du Jeune public 2011



Recensione :

Due uomini, due zaini gialli, una mappa; sono in viaggio non si sa da quanto tempo, non si verso quale meta. Anzi sì, il traguardo è noto, si chiama "terra gialla": luogo anonimo, in apparenza disabitato, che all'arrivo accoglie i viaggiatori con un bel cartello dove è scritto "proprietà privata". *Terres!*, l'interessante copione di Lise Martin allestito dal regista torinese Nino D'Introna per il Théâtre Nouvelle Génération di Lione, è un colorato affresco teatrale in lingua francese con sottotitoli, originale rappresentazione di come la vita umana sia un coacervo di tensioni per una reciproca sopraffazione, all'interno di un gioco al massacro che ha nello scontro fisico e nell'annientamento altrui l'estrema degenerazione.

Figure clownesche, Aride e Kétal, che se all'inizio dispensano dialoghi di vago stampo beckettiano, ben presto si rivelano nella reale natura: Kétal è il forte, il prepotente,

astuto nello sfruttare l'ingenuità di un Aride costretto a fargli da facchino nel lungo peregrinare. Ma Ketal incarna anche il desiderio di possesso, e nel suo impadronirsi di quel rettangolo di terra gialla c'è tutto il desiderio di esclusività di un qualcosa che l'uomo sente di diritto suo, solo perché non sa di chi in realtà sia.

Due figure speculari, due facce della stessa medaglia, cui neanche giova la presenza di una donna, il loro esatto opposto: sarà lei, creatura eterea che viaggia nel vento ed ogni giorno cambia nome come simbolo del suo desiderio di libertà, a cercare di rompere gli equilibri di una coppia messa via via a dura prova dall'arrivo di un terzo e poi di un quarto incomodo, figure ostili arrivate a rivendicare la proprietà del terreno occupato.

Nessuna via di fuga per le tensioni di *Terres!* se non nel lasciar spazio ad uno scontro estremo, dove le prepotenze dell'uno si scontrino con le violenze dell'altro, in una giostra in cui la parola "perdono" sembra del tutto bandita: una missione teatrale che i bravi ed applauditi Maxime Cella, Thomas Di Genova, Alexis Jebeile e Sarah Marcuse, guidati dall'attenta regia di Nino D'Introna, assolvono al meglio dando vita a sessanta minuti di un piacevole teatro in cui c'è spazio ora per la risata, ora per la poesia, sempre per un'amara e cruda riflessione sul ruolo preponderante della crudeltà, subdola presenza in ogni rapporto umano.

Roberto Canavesi

LA STAMPA

TORINO **sette**

Terres, il peggio degli uomini

Nella pièce di Nino D'Introna la lotta per il possesso d'un pezzo di terra è metafora della smania di potere.

(...) Dentro e intorno a uno spoglio quadrato sconico che è via via strada, isola, spiaggia – ma anche aula scolastica, tatami, ring – si gioca la commedia dei rapporti umani, e della violenza che alla fine il dirige sciupandone ogni possibilità di bene (...) « E' una pièce dura per la gravità delle situazioni, ma anche un piano di comicità che ho cercato di far venire fuori il più possibile », spiega il regista. E d'altra parte nel dramma si intravede molto del passato di D'introna, colonna del Teatro dell'Angolo torinese degli anni'80. (...)

Cristina Caccia - 03/02/2012

GAZZETTA DI PARMA

Festival Zona Franca

Teatro al Parco, quattro debutti. Per i piccoli

Quattro Premières. E' un inizio di settimana ricco di prime nazionali e di prime assolute per il festival Zona Franca, la kermesse promossa dal Teatro delle Briciole e dedicata alle novità italiane e europee del teatro per le nuove generazioni in programma al Teatro al Parco fino al 27 novembre va in scena la première italiana del nuovo spettacolo di una delle compagnie di maggior spicco della francese per l'infanzia e l'adolescenza, il Theatre Nouvelle Generation di Lione. « Terres ! », questo il titolo dell'opera, una drammaturgia originale scritta dalla scrittrice contemporanea Lise Martin, interroga le origini della violenza che nasce dalla ossessione umana per la proprietà.

22/11/2011

Nino D'Introna, metteur en scène et directeur du Théâtre Nouvelle Génération – CDN de Lyon, porte à la scène *Terres !* de Lise Martin. Une jolie réflexion contemporaine et amère sur l'idée toute relative de propriété.

Un carré d'ombres cerné de lumière est arpenté en ses quatre côtés par deux nigauds à l'allure improbable, chemise blanche d'été et culotte courte avec un sac à dos jaune sur le dos – un petit fardeau pour le plus grand et un très lourd pour le plus petit -, voilà les figures de deux scouts attardés à la conquête de l'horizon. Kétal (Alexis Jebeile) mène à l'évidence les affaires assez brutalement, une carte géographique à la main ou plutôt un titre de propriété. Aride (Thomas Di Genova) ne fait que le suivre, s'esclaffant devant les paysages qui s'offrent à ses yeux : « Il va falloir que tu t'ouvres à la poésie des grands espaces vierges ». Des paroles qui ne font qu'agacer le prédateur en puissance que l'on devine en Kétal, un donneur d'ordres. C'est la dialectique du maître et de l'esclave dans des rapports de domination que Lise Martin, l'auteur de *Terres !*, décline à sa façon enfantine et élémentaire. Les lumières basculent et s'inversent, le terre-plein central éblouit le spectateur : une terre apparaît, une sorte d'île sauvage fantasmée pour espaces publicitaires d'agences de voyages. Le sable fin y est jaune et ses crêtes suivent une régularité circulaire digne du reflet des vagues et des marées océaniques qu'on ne voit pas, quoiqu'on puisse être aussi - pourquoi pas - en montagne : « *Des arbres fruitiers ! une source ! J'ai tout donné à ce passeur et il ne m'a pas trahi... Nous allons vivre comme aux premiers jours de l'humanité.* »

La chouette, le vent et la neige

Le panneau qui indique la propriété privée pourrait être un obstacle que franchit sans état d'âme l'impudent Kétal : « *Je suis seul avec toi. Cela signifie que je suis chez moi avec toi.* » Au centre de l'image paradisiaque, un arbre unique est bien isolé ; il est d'ailleurs dupliqué en ombre chinoise grâce à un feuillage de lumière dans lequel vivent la chouette, le vent et la neige, figure féminine raisonnable (Sarah Marcuse) en métamorphose et en partance constantes. Cette jeune femme ne tient plus à s'attacher quiconque, mais la compagnie du jeune Aride ne lui est pas désagréable...

Des bruits de bottes, et l'Autre (Maxime Cella) survient : il revendique à son tour la propriété privée des lieux... Nino d'Introna met en scène avec soin et délicatesse cette ode à la terre universelle, de même que les tensions provoquées par les volontés d'appropriation personnelle des territoires. Terre poétique ou terre paysanne, la terre promise offre un ailleurs parfois décevant aux sociétés lasses de trop d'urbanisation dans des villes chaotiques. La notion de frontière sépare les territoires, et elle mène souvent au conflit. Un proverbe dit : « *Qui terre a, guerre a.* » La Nature est joliment perçue comme espace de re-création et de tentative de bonheur dans le contact avec la terre, sans oublier les autres hommes.

Véronique Hotte – mars 2011

La vie

« Terres ! » de Lise Martin

Mise en scène de Nino D'Introna

Deux hommes, un grand vif et un petit naïf, s'approprient une parcelle de terre, un coin rien que pour eux. Arrive une femme qui trouble la donne, puis un troisième homme qui revendique là le pays de ses ancêtres. Où sont les frontières ? Quelle est la place de l'Autre ? L'intensité du propos est ponctuée d'humour. Les répliques mordantes, le jeu d'acteurs vitaminés, sont rehaussées par de somptueux effets visuels. Un théâtre vivant, vibrant et très accessible.

Isabelle Wagner – 10/02/2011

En attendant... Paris

Posséder le paradis ?

Terres ! est la dernière création du Théâtre Nouvelle Génération de Lyon. Comment le directeur du lieu fait-il pour mettre au monde une mise en scène aussi réussie – en même temps que bien différente de la précédente – chaque fois ? Mystère. Cette fois-ci, dans un décor et avec des lumières aussi sobres qu'immédiatement compréhensibles, c'est un conte philosophique sur la propriété qui nous est proposé. Sauf qu'on ne s'en aperçoit vraiment qu'à la fin. Car les rebondissements, les passions et les caractères des personnages occupent assez le devant de la scène pour captiver le public et masquer le propos de fond (même si, évidemment, les adultes accompagnateurs le perçoivent plus rapidement). Selon la génération, on dira que les deux principaux protagonistes prennent leur inspiration dans *Chaplin* ou *l'Âge de glace*, mais une chose est sûre : ils sont d'emblée adoptés par les spectateurs. Le critère infallible du silence religieux lors d'une séance scolaire est d'ailleurs rempli. Le jeu est perpétuellement à la limite de la caricature sans jamais y tomber. Les caractères sont à la fois bien typés et plus riches qu'il n'y paraît au premier abord. La musique renforce le côté humoristique de la mise en scène ; les dialogues aussi ont leur part de comique, même si l'essentiel des émotions passe par le mime. Et le résultat est au rendez-vous.

Bref : jeu ****, texte ****, costumes ***, décor **

Pierre François – 08/02/2011



Jeux de mains

Deux hommes, ou plus précisément deux archétypes, Kétal et Aride, errent dans le désert.

Dès les premières minutes, on comprend que leur relation est déséquilibrée ; ils ne sont pas amis, ils se sont rencontrés par hasard et Kétal a profité de la naïveté d'Aride pour lui faire porter son sac. Où vont-ils ? Vers la terre promise, la terre idéale, dont Kétal

s'est porté acquéreur. Une terre qui n'a rien de particulier, si ce n'est un petit panneau où est inscrit : «Propriété privée». Arrivé à destination, Kétal prend rapidement possession des lieux, fixant des limites, installant des portes imaginaires, jusqu'à l'apparition d'un nouveau personnage, une femme qui change de nom à chacune de ses visites, habite là où le vent la porte et pose un regard amusé sur le désir de possession de Kétal en laissant planer l'ombre des conflits à venir. Et les conflits ne se feront pas attendre, puisque débarque bientôt l'Autre, qui prétend que cette terre appartient à ses ancêtres et entend bien y établir sa nombreuse famille. Se débarrasser de l'Autre suffira-t-il pour garder son bien ? Kétal a-t-il réellement acheté ce bien ou a-t-il tenté de s'y installer par la force ? L'Autre dit-il la vérité ? Qui Aride choisira-t-il de suivre quand la guerre sera là, la femme libre dont il est épris ou le maître qui s'est lui-même choisi ? Toutes ces questions, Nino D'Introna choisit d'y répondre dans un petit espace qui prend au fil de la pièce des allures de bac à sable peuplé d'enfants qui jouent à être le plus fort. Le texte de Lise Martin, avec une apparente simplicité et sans jugement moral, aborde la question de l'occupation des territoires, du traitement des prisonniers, de la vacuité des motifs de conflits, du désir de vengeance, de la liberté et de la soumission, sans jamais – et c'est sa grande force – inscrire ces thématiques dans un temps ou un espace précis.

Terres !, c'est également l'occasion de renouer avec les mises en scènes lumineuses de Nino D'Introna : une économie de moyens, une grande place faite aux acteurs, des lumières splendides ; la magie des petits riens.

Dorotée Aznar – 19/01/2011



Terres !

Poursuivant sa recherche d'un théâtre universel, qui parle aux âmes, et une quête personnelle des origines initiée dès ses premiers pas de metteur en scène, Nino D'Introna signe avec « Terres ! » un nouveau petit OTNI (Objet Théâtral Non Identifié) à souhait malicieux et poétique. Son premier matériau (le texte de Lise Martin, ne coule pourtant pas de source ; des personnages plus symboliques que de chair et de sang « aridement » identifiés sous les noms d'Aride, de Ketal (Que tal ?), Madame Mue ou encore l'Homme ou l'Autre... Une situation où les conversations, aussi minimalistes soient-elles, l'emportent sur les conflits nécessaires à toute progression dramatique qui se respecte ... bref, pas de quoi a priori alimenter l'imagination du maître du plateau... Et pourtant, ça marche, et ça marche bien autour de l'aire de jeu, un bac à sable délimité aux quatre coins (du monde) par le metteur en scène dont des adultes jamais sortis de l'enfance se disputent la propriété... Ça marche aussi et pour beaucoup grâce aux acteurs, Thomas Di Genova et Sarah Marcuse en particulier qui, l'un dans le registre burlesque, l'autre dans celui d'une craquante Gelsomina farouchement indépendante, ajoutent une vraie singularité aux caractères tracés à notre avis à gros traits par l'auteure.

Au-dessus des « terres » souffle un vent malin qui enivre les Candide, bouscule sensuellement la chevelure des femmes et balaie les querelles... domine un ciel sans nuages où s'envolent les acteurs sur des balançoires... plane un humour à la Charlot soutenu par de petites notes de piano bastringue... Autant de bonnes raisons de ne pas désespérer du monde, même s'il est loin d'être le meilleur des mondes possibles...

M.C. – 26/01/2011



A moi ton toit !

Kétal a acheté une carte lui permettant d'accéder aux terres jaunes, dont il estime pouvoir en prendre possession. Escorté par un gentil simplet, Aride, il investit donc sa propriété, et accueille avec un peu d'aménité l'Autre, un individu qui débarque en brandissant des documents prouvant qu'il a hérité les terres jaunes de ses ancêtres. Mais Kétal ne veut pas partager... Une querelle pour un lopin de terre dérisoire qui se révèle un pays de cocagne ; une terre promise qui exacerbe le sentiment de propriété et transforme ses occupants en accapareurs violents... Si la situation a le ridicule dérisoire d'une querelle enfantine de bac à sable – en plus dramatique -, la fable a le parfum de réalisme troublant. D'Introna, par un jeu subtil de lumières zonant la scène, donne à ce texte aux contours volontairement vagues, une tangibilité qui lui fait transcender sa dimension métaphorique. La terre plurielle (vœu pieu du titre) reste une utopie : tous ceux qui la revendiquent refusent l'idée de partage. On n'est donc pas étonné de voir, en fin de spectacle, le plateau baigner dans le rouge du sang...

Vincent Raymond – 27/01/2011



Combats terriens

Une mise en scène d'une grande précision au sein d'un espace d'une grande beauté. Nino D'Introna, patron du TNG, a le goût des textes à la fois simples et profonds. Ainsi, la réflexion qu'il entend faire circuler peut atteindre les jeunes enfants comme les adultes qui les accompagnent. Cela sans que la poésie ne soit mise de côté. « Terres ! », sa dernière création, en est une jolie preuve.[...] On le voit, c'est la notion de propriété privée, qui est mise en accusation derrière l'apparente naïveté de la situation. Et cette réflexion est d'autant mieux ressentie que la mise en scène est d'une grande précision au sein d'un espace scénographique d'une grande beauté.

Nicolas Blondeau – 25/01/2011



Contrôle parental

Avec la notion de "théâtre intergénérationnel", Nino D'Introna a bousculé les codes du théâtre jeune public.

Ce metteur en scène est parti d'une idée simple : les adultes ne sont pas condamnés à se sacrifier pour leurs têtes blondes et à passer une heure devant des spectacles d'un ennui mortel pour toute personne ayant fêté ses quatre ans il y a quelques décennies. Faire du théâtre tout public, où l'on peut se rendre accompagné de ses enfants, et y prendre du plaisir, voilà toute la différence. Belle idée sur le papier, mais dans les faits, peut-on tout dire au jeune public ? Sans doute, si on lui présente des textes et des mises en scène

laissant la porte ouverte à l'imaginaire, au rêve, et présentant différents niveaux de lecture. Sans doute, en ôtant au théâtre jeune public sa fonction d'éducation. Et en imaginant ce théâtre comme un lieu de contradiction, d'émotions, un lieu qui ne soit pas rassurant, pas plus pour les enfants que pour les adultes et surtout en faisant confiance à un public, souvent bien plus averti qu'il n'y paraît. «Les enfants appartiennent à notre société, l'enfance telle qu'on la connaît aujourd'hui a été créée au XIXe siècle. Aujourd'hui, il y a des places définies pour les enfants, les adultes, les personnes âgées, les handicapés... Je pense qu'un théâtre trop au service de quelque chose ou de quelqu'un perd sa liberté», affirme Nino D'Introna.

En sept ans à la tête du Théâtre Nouvelle Génération, la méthode D'Introna a fait ses preuves : « faire du théâtre pour mettre le doigt là où les idées sont trop claires ».

DA - 19/01/2011

Le Petit Bulletin/ ZOOM LE THEATRE INTERGENERATIONNEL

PISTES PEDAGOGIQUES

Pour aider les élèves à appréhender le spectacle plusieurs possibilités s'offrent à vous : **la création d'une affiche** qui mettrait en rapport texte et mise en scène (terre, bac à sable) ; **rejouer la scène** qui les a le plus marqués (rencontre avec Madame Mue, intervention de L'Autre ...) ; donner une grille de lecture de la pièce (décor, parti pris scénique, costumes, couleurs, jeu des comédiens, lumières et musique...).

Vous pouvez demander aux élèves de **mimer une scène** où les individus se disputent le même territoire.

L'investissement de l'espace est primordial. Comment montrer le conflit ? Vous pouvez partir d'un exercice simple d'improvisation qui consiste à mettre au milieu de la scène une chaise qui deviendra objet de convoitise.

Travailler **la scène de rencontre** entre Madame Mue, Kétal et Aride qui peut être intéressante à jouer.

Aride : Tu vas faire quoi, toi ?

Kétal : Je m'installe.

Aride : Moi aussi.

(Un bruit)

Kétal : Qu'est-ce que c'est ?

Aride : Un bruit.

Kétal : D'où ça vient ?

Aride : De l'arbre.

(Apparaît une femme. Aride et Kétal se jettent dans les bras l'un de l'autre)

Aride et Kétal : Ahahahahah !

Madame Mue : Je vous ai fait peur ?

Kétal : Pas du tout.

Madame Mue : Vous avez fait ahahah !

Kétal : J'ai fait ahahah ?

Madame Mue : Je ne suis pas sourde.

Kétal : C'est lui qui a fait ahahah.

Aride : Ensemble, on a fait ahahah, ensemble.

Kétal : Admettons que vous ayez entendu ahahah. Nous avons été surpris.

Madame Mue : Moi aussi. Je dormais, j'ai entendu du bruit, je suis tombée de l'arbre. Je me suis fait mal, là. Vous n'auriez pas un petit pansement ?

Kétal : C'est-à-dire que... non.

Aride *(à Kétal)* : Dans le sac.

Kétal : Je ne veux pas l'ouvrir maintenant *(bas)* Il faut se méfier.

Madame Mue *(bâille)* : Pas grave. Pas grave....

Kétal : Demain j'ouvre le sac.

Madame Mue *(en chantonnant)* : Pas grave, pas grave. Je vais dormir ici.

Kétal : Vous ne pouvez pas remonter dans votre arbre ?

Madame Mue : Ce n'est pas mon arbre, c'était un endroit pour me poser. Pas mon arbre.

Kétal : Vous êtes là pour longtemps ?

Madame Mue : Non, je dors une nuit. Je repars demain.

(Elle s'éloigne)

Je vais me coucher au pied de l'arbre, vous ne serez pas dérangés.

Kétal : Qui vous a indiqué...cet endroit ?

Madame Mue : Demain, demain...J'ai fait un long voyage.

Cette scène est dramatiquement intéressante par toutes les tensions qui affleurent et ce que les paroles disent du personnage, de son état d'esprit.

Vous pouvez proposer aux élèves de la mettre en scène et vous pourrez comparer les propositions. Il paraît aussi intéressant de mesurer l'importance de l'implicite, du silence dans ce texte. Enfin, nous pouvons également nous interroger sur l'onomastique: Mue comme muer, changer; Aride comme l'aridité du sol...

Une dernière possibilité reste envisageable : celle de l'étude de textes dramatiques qui abordent la notion de territoires. Nous pensons à **Kateb Yacine et sa pièce *Boucherie de l'espérance*** qui évoque le conflit israélo-palestinien. Sa mise en scène proposée par Gilles Chavassieux (Théâtre des Ateliers) montrait aussi toute l'absurdité du conflit. Le texte permet également une mise en scène assez corporelle.

BIBLIOGRAPHIE POUR UNE PRATIQUE THEATRALE AVEC LES ELEVES

Pour avoir un arrière-plan théorique sur l'art de l'acteur et sa formation

- ASLAN, Odette. *L'Acteur au XXe siècle*. Seghers, 1974.
- BARBA Eugénio, *L'Energie qui danse, l'art secret de l'acteur*, L'Entretemps, 2007
- BARBA, FERNANDES, GOURDON, PROUST *Les Nouvelles formations de l'interprète : théâtre, cirque, marionnettes*, CNRS, « Arts du spectacle, 2005
- KNAPP Alain, *A.K., une école de la création théâtrale*, ANRAT, Actes Sud Papiers, 1993
- LECOQ Jacques, *Le Corps poétique*, ANRAT, Actes Sud Papiers, 1998.
- BERNARDY Michel, *Le Jeu verbal*, L'Aube, 2004.
- FO Dario, *Le Gai-Savoir de l'acteur*, L'Arche, 1997.
- GUENOUN Denis, *Le théâtre est-il nécessaire*, Circé, « Penser el théâtre », 2002.

(Re)lire les textes fondateurs sur le jeu

- STANISLAVSKI, *La Formation de l'acteur*, Petite Bibliothèque Payot
- CRAIG, *De l'Art du théâtre*, Circé, «Penser le théâtre », 2004
- BRECHT, « L'Art du comédien» in *Ecrits sur le théâtre*, Pléiade, 2000
- GROTHOWSKI, *Vers un théâtre pauvre*, L'Age d'homme.

Trouver des exercices

- PEZIN Patrick, *Le Livre des exercices à l'usage des acteurs*, L'Entretemps, 1999.
- BOAL Augusto, *Jeux pour acteurs et non acteurs*, La Découverte, 1997.
- BARBA et alii, *Le Training de l'acteur*, Actes Sud Papiers, 2000.
- DULIBINE Chantal et GROSJEAN Bernard, *Coups de théâtre en classe entière*, CRDP Créteil, Argos Démarches, 2004.
- RENUCCI Robin, *Onze rendez-vous en compagnie de Robin Renucci et Katell Tison-Deimat*, Actes Sud-Papiers ANRAT, 2006.
- GIRARD Danièle, *Dix rendez-vous en compagnie de Pierre Vial*, Actes Sud-Papiers ANRAT, 2006.
- RYNGAERT Jean-Pierre, *Le Jeu dramatique en milieu scolaire*, Cedec 1977.

Ouvrages de réflexion sur la pratique du théâtre à l'école

- CAILLAT Gilbert et Catherine MARION, *Du Théâtre à l'école*, Hachette « Education ».
- LALLIAS Jean-Claude, LASSALLE Jacques, LORIOU Jean-Pierre, *Le Théâtre et l'école*, ANRAT Actes Sud-Papiers, 2002.
- *Enseigner le théâtre à l'école*, Sceren, CRDP Versailles, 2006..
- *Le Théâtre au collège*, CNDP « Collège », 1997.
- *Le Théâtre et l'école, une rencontre toujours réinventée*, Ministère de l'éducation nationale, 1998.
- *Option facultative théâtre au lycée*, DRAC Rhône-Alpes, 2006.
- *Trait d'union*, Revue de l'ANRAT, disponible en ligne sur le site de l'ANRAT.

DVD

- Collection « Entrer au théâtre »
- Lire le théâtre à voix haute*
 - Les Deux Voyages de Jacques Lecoq*
 - Du Jeu au théâtre*
 - Du conte au théâtre (Joël Pommerat)*
 - Marionnette et théâtre d'objet*

BIBLIOGRAPHIE POUR UN ACCOMPAGNEMENT DES ELEVES AU THEATRE

Histoires, dictionnaires et encyclopédie

- BIET Christian et TRUAU Christophe, *Qu'est-ce que le théâtre ?*, Folio essai, 2006.
- PAVIS Patrick, *Dictionnaire du théâtre*, Armand Colin, 2004.
- DEGAINE André, *Histoire du théâtre dessinée*, Nizet 1992.
- PIERRON Agnès, *Le Théâtre, ses métiers, son langage*, Classiques Hachette, 1994

L'analyse de spectacles

- PAVIS Patrick, *L'Analyse des spectacles*, Nathan Université
- UBERSFELD Anne, *L'École du spectateur*, Editions sociales
- *Les Voies de la création théâtrale*, CNRS

Aborder le spectacle par le texte

- RYNGAERT, *Lire le théâtre contemporain*, Dunod, 1994.
- VINAVER Michel, *Ecritures dramatiques*, Actes Sud, 1993.
- DULIBINE Chantal et GROSJEAN Bernard, *Coups de théâtre en classe entière*, CRDP Créteil, Argos Démarches, 2004.
- Collection « Théâtre aujourd'hui », Sceren (numéros sur La Tragédie antique, Koltès, Vinaver, Shakespeare...)

Aborder le spectacle par le lieu et l'espace

- *Patrimoines en scène... Lieux et mémoires du spectacle en Rhône-Alpes*, Hebdo Editions/EMCC, 2005
- SURGERS Anne, *Scénographie du théâtre occidental*, Nathan

Aborder le spectacle par la mise en scène

- *L'Ere de la mise en scène*, « Théâtre aujourd'hui » n°10, Scéren.
 - *Mise en scène du monde*, Actes du colloque de Rennes, Solitaires intempestifs, 2004
 - PRUNER Michel, *La Fabrique du théâtre*, Dunod.
 - FERAL Josette, *Mise en scène et jeu de l'acteur*, Lansman (3 vol)
 - PAVIS Patrick, *La Mise en scène contemporaine*, Armand Colin « U », 2008.
- Tous les écrits sur le théâtre de Bernard DORT et Roland BARTHES

Aborder le spectacle par l'écriture

- AUTANT-MATHIEU Marie-Claire, *Ecrire pour le théâtre, les enjeux de l'écriture dramatique*, CNRS, 1995
- BON François, *Tous les mots sont adultes : méthode pour l'atelier d'écriture*, Fayard, 2000
- DULIBINE Chantal et GROSJEAN Bernard, *Coups de théâtre en classe entière*, Scéren, CRDP de Créteil, "Argos démarche", 2004.
- SARRAZAC Jean-Pierre, "L'atelier d'écriture dramatique" in *Le Théâtre et l'école, Histoire et perspectives d'une relation passionnée*, Actes Sud-Papiers, ANRAT, 2002, pp 165-178
- *THÉÂTRE/PUBLIC* n° 99, "Auteur en direct au lycée : ateliers d'écriture dramatique".

Revues

Alternatives théâtrales, Théâtre Gérard Philipe
Théâtre public, Théâtre de Genevilliers

Sites internet pour l'accompagnement des élèves au spectacle

Tous les sites des théâtres et des compagnies où vous trouverez les dossiers pédagogiques et 4 sites très précieux avec analyses critiques, images et, parfois, propositions d'activités :

Pièces démontées : crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/

Théâtre contemporain : www.theatre-contemporain.net/

Site ressource pour le secondaire : educ.theatre-contemporain.net/

Pour ses critiques : www.lestroiscoups.com

LE TNG



Centre Dramatique National de Lyon

En tant que Centre Dramatique National, le Théâtre Nouvelle Génération est un lieu dédié en priorité à la création théâtrale. Il fait partie des 33 institutions culturelles françaises à bénéficier de ce label d'excellence, attribué par le Ministère de la Culture.

A l'écoute des préoccupations contemporaines, le Théâtre Nouvelle Génération s'ouvre sur le monde pour diffuser largement ses créations, rayonnant de façon régionale, nationale et internationale. Il accueille une programmation artistique de haut niveau, poursuit une politique de sensibilisation et de formation à l'art dramatique, en s'adressant de façon intergénérationnelle au public.

Ce Centre Dramatique National est l'un des seuls en France à voir se côtoyer, à chaque représentation, un public d'enfants et d'adultes animés par le même désir de vivre un acte théâtral riche en émotions.

C'est un lieu de partage et de transmission artistique, où chacun, quel que soit son âge, est invité à faire l'expérience du théâtre.



Théâtre Nouvelle Génération
Centre Dramatique National de Lyon
23 rue de Bourgogne
69009 Lyon

billetterie@tng-lyon.fr / 04 72 53 15 15
www.tng-lyon.fr

